

4. Suivre pour laisser Jésus faire son chemin

Jésus fait comprendre à Pierre et aux autres disciples que sans une *metanoia*, sans une conversion de la pensée, des sentiments, du sens des choses, le fait de Le suivre ne serait pas vrai, ne serait pas vraiment Le suivre, ne serait pas aller là où Jésus va, n'adhérerait pas à ce qu'Il est, dit, pense, aime, souffre, et pas davantage à sa joie.

Alors, nous devons comprendre ce que signifie cette conversion de la pensée qui nous aide à vivre la vocation en pensant non "selon les hommes", mais "selon Dieu". Et les éléments pour comprendre cela sont donnés dans les paroles de Jésus aux disciples après la correction de Pierre (cf. Mt 16,24-27). Nous devons alors les reprendre pour comprendre ce qu'elles signifient pour nous, pour notre vocation et notre mission, quelle conversion du jugement et donc de la vie elles nous demandent.

Déjà dans le reproche de Jésus à Pierre, dans le motif que Jésus décrit pour considérer Pierre comme un scandale, un obstacle à Sa vocation et Sa mission, il y a l'indication positive de comment Le suivre en vérité. Parce que Jésus ici décrit la trahison de Pierre, la véritable trahison de Pierre, plus grave que le reniement dans lequel il va tomber par fragilité, Jésus décrit la trahison de Pierre en lui exprimant un jugement clair sur ce que notre liberté est appelée à choisir. Jésus fait comprendre à Pierre et aux disciples en face de quel carrefour ils se trouvent quand ils veulent Le suivre, et quelle est la seule direction qui Le suit vraiment. Il explique même quel est le choix qui non seulement suit Jésus, mais Le laisse marcher devant nous. Si quelqu'un est pour Jésus un scandale, un *skandalon*, ce qui signifie littéralement "obstacle", cela signifie qu'il ne Le laisse pas avancer, qu'il l'empêche de suivre le chemin de Sa mission.

Pensez quelle importance capitale a notre manière de suivre, notre choix de suivre vraiment Jésus, et donc notre vocation, le oui que nous disons à notre vocation ! Il ne s'agit pas tant pour nous d'abord de faire un chemin ou pas, de suivre le bon et juste chemin de notre vie : il ne s'agit de rien moins que de permettre à Jésus-Christ de poursuivre dans le monde Son chemin, Sa route, Sa vocation et Sa mission, celles que le Père lui a assignées depuis l'éternité.

Nous en rendons-nous compte ? En sommes-nous conscients ? Moi, j'avoue, très peu, trop peu. Je le remarque au sentiment de désorientation que je ressens devant certaines situations. Quand je me demande comment continuer le chemin. Cela va bien aussi ; mais si je me le demande à moi-même et que je ne le demande pas au Christ, c'est une présomption irréaliste et stérile.

Ce mystère n'est pas si étrange, parce qu'il est inhérent au mystère de l'Incarnation rédemptrice du Fils de Dieu qui a voulu et fondé son Église comme son Corps, comme un signe et un instrument de sa présence rédemptrice dans le monde. Si un membre, même le plus petit, ne suit pas Jésus dans le contexte de la fonction à laquelle il est appelé dans le Corps vivant de l'Église, cette fonction-là, Jésus ne sera pas en mesure de la vivre, ne pourra pas y expliciter sa mission rédemptrice. C'est comme si dans ce contexte-là Jésus était empêché d'avancer dans le monde pour le sauver. Un membre du corps mystique qui ne suit pas le Christ est un scandale qui barre la route pour Jésus sur le chemin de Sa mission.

En positif : qu'elle est grande, la mission de tout chrétien, de tout baptisé ! Même quand il semble qu'on n'ait pas d'importance dans l'Église et dans le monde, même quand on est appelé à vivre comme chrétien une vie toute ordinaire, toute quotidienne, que personne ne remarque, la fidélité à suivre Jésus dans la forme désirée par Dieu et assignée à chacun est toujours extraordinaire, parce que toute fidélité, même bien fragile et pleine de chutes, permet au Christ de faire son chemin dans le monde, de pénétrer la réalité avec la Rédemption dans son Sang, et donc avec la Résurrection, avec la régénération, dans le Christ ressuscité, de la réalité humaine ruinée par le péché et la mort.

Jésus a toujours été en chemin pendant sa vie terrestre. Même avant sa vie publique. Déjà dans les ruelles de Nazareth, ou dans la campagne de Galilée, chacun de ses pas était le chemin de sa mission qui avançait pour sauver le monde. Et quel réseau d'itinéraires n'a-t-il pas tissé pendant les trois années de la vie publique ! Impossible à reconstituer, de sorte que les Évangiles à un moment donné se limitent à répéter simplement le refrain : "Jésus parcourait toutes les villes et les villages" (cf. Mt 9,35). Eh bien, toutes ces rues, tous ces sentiers ou grand-routes, tout *continue maintenant*, le Christ continue à parcourir les villes, les villages, la campagne, les déserts, les montagnes et les vallées, et traverse les rivières et les mers, pour accomplir sa mission, avec une passion poignante du Salut universel. Tant et si bien que l'un de ses derniers mots est : "Allez !" (Mt 28,19 ; Mc 16,15), et que la dernière scène de l'Évangile de Jean montre Jésus s'éloignant, suivi par Pierre (cf. Jn 21.19-22). *Jésus qui marche, suivi* : c'est la forme de l'avènement du Christ, du Royaume de Dieu qui advient maintenant.

La finale des Évangiles de Matthieu (28,18-20) et de Marc (16,15-20) exprime la transmission de la mission du Christ à la mission de l'Église, la transmission de *la marche* du Christ à *la marche* des disciples. Maintenant, ce sont les disciples qui poursuivent la mission du Seigneur ou, mieux, qui la prolongent dans le monde. Jésus reste présent, encore plus présent, pour vivre en nous sa mission, sa pénétration dans le monde entier pour racheter l'homme par la grâce du baptême. Ces textes devraient être médités en pensant que le Christ dit ceci à nous comme aux apôtres, et qu'ils parlent donc de notre vocation et de notre mission.

"L'Église en sortie", si chère au Pape François, est en sortie depuis le commencement, c'est l'Église dans laquelle les disciples, où qu'ils soient, même dans le cloître, ou cloués à un lit de malade, ne deviennent pas un scandale, un obstacle à l'entrée du Christ dans le monde pour racheter l'humanité entière.

Alors nous comprenons que le dur reproche de Jésus à Pierre concerne chacun de nous, et nous voulons le comprendre, nous voulons l'assimiler, et nous laisser corriger par lui, parce qu'il ne pourrait y avoir rien de pire que d'être un obstacle au chemin du Christ dans le rachat du monde. Ce qui coïnciderait avec le fait de rendre vaine la Croix, avec une attitude de notre liberté qui veut empêcher Jésus de mourir et de ressusciter pour le Salut du monde, comme voulait l'en empêcher Pierre. Contrecarrer la mission du Christ et contrecarrer le mystère pascal coïncident, ils sont la même opposition satanique au plan éternel et miséricordieux de Dieu.